

Ceux
De
L'ubac

Virginie Paquier

Du Même Auteur :

L'ENVERS DES CORPS, Roman

CODE TATTOO, Roman

OFFRE LOGEMENT CONTRE MENUS SERVICES, 3 volumes, Roman

(Traduit en Anglais sous le titre : **Laura and Mr Solis**)

LA JOLIE VIE DE MELANIE, Roman

DEUXIEME ETAGE, RAYON HOMMES, Roman

LE DERNIER FACTEUR, Roman

C'EST COMME CA, PAPA !, Roman

AVANT QU'IL N'EN RESTE RIEN, Roman (enquêtes Leclou T4)

L'ATELIER DES CŒURS EGARES, Roman

LE CHANT DE LA BAIE, Roman (enquêtes Leclou T3)

PAGE BLANCHE, Roman

LE SOIGNEUR D'ARBRES, Roman (enquêtes Leclou T2)

L'AFFAIRE LECLOU, Roman (enquêtes Leclou T1)

OU SCINTILLENT LES ROCHES (enquêtes Leclou T6)

FRANCESCA, Roman

UNE FORMULE (VRAIMENT) MAGIQUE (enquêtes Leclou T7)

A L'ATTENTION DES LECTEURS :

Le lieutenant Lucien Leclou est un personnage récurrent, héros de plusieurs histoires, les Enquêtes Leclou.

Toutes ces histoires sont indépendantes et peuvent être lues dans le désordre. Cependant, si vous n'en avez encore lu aucune, vous pouvez suivre cet ordre ;

L'affaire LECLOU (les débuts du lieutenant Leclou T1)

Le Soigneur d'arbres (petite apparition du lieutenant et rencontre avec Macha T2)

Le chant de la baie (une enquête du lieutenant Leclou T3)

Avant qu'il n'en reste rien (le lieutenant Leclou fait une étonnante rencontre T4)

Ceux de l'ubac (une enquête du lieutenant Leclou, avec Macha, la journaliste du Soigneur d'arbres T5)

Où scintillent les roches (une enquête du lieutenant Leclou avec Macha T6)

Une formule vraiment magique (une enquête du lieutenant Leclou avec Macha T7)

ISBN : 979-10-359-2595-6

© Virginie Paquier

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

CHAPITRE 1

- Lieutenant Leclou !? Bonjour, vous me reconnaissez ?
- Comment ? Oh ! Mais bien sûr, vous êtes la célèbre Macha Daumas, que j'ai déjà eu le plaisir de rencontrer. C'était il y a deux ans, je crois ? (*référence à « Le Soigneur d'arbres », du même auteur*) Comment allez-vous ? Toujours en vadrouille, en recherche de la perle rare ?
- Tout comme vous, je vois. Qu'est-ce qui vous amène dans la capitale, lieutenant ? Une affaire importante ?
- Je suis sur un trafic de faux papiers, mais nous avons déjà bien avancé, heureusement. Je pars en vacances après-demain, ma femme ne me pardonnerait pas si je ne pouvais pas prendre ces quelques jours. Il lui est déjà arrivé de devoir partir seule.
- Ah ? Où allez-vous donc ?
- Dans la région des Ardents, sud-est.
- Vraiment ? Mais c'est là que je dois me rendre dans deux semaines ! Dans le village d'Udré. Vous connaissez ?
- J'en ai entendu parler. Mais je crois que c'est un peu plus au sud par rapport à notre lieu de

- résidence. Elsemiek s'est occupé de tout, je n'ai pas le nom exact en tête. C'est tout de même une drôle de coïncidence !
- C'est vrai, c'est incroyable. D'autant plus que ce n'est qu'un coin paumé, en pleine montagne. N'est-ce pas ?
 - C'est ce que nous recherchons : le calme, la nature, loin de toutes les histoires sordides du commissariat. Mais vous-même, qui allez-vous rencontrer là-bas ?
 - J'espère avoir un entretien avec une dame qui a toujours vécu à Udré, et qui me paraît intéressante. Je pense pouvoir en faire un portrait original.
 - Vraiment ? Nous verrons cela. J'ai beaucoup aimé votre dernier article, sur cette ostréicultrice. C'était passionnant.
 - Merci. Justement, j'en profite pour vous relaisser ma carte, car je souhaiterais écrire sur vous.
 - Moi ?
 - Oui. Je voudrais faire le portrait du « lieutenant Leclou ».
 - Je suis désolé, mais ce ne sera pas possible, même si cela me flatte. J'ai un devoir de réserve. Je ne peux pas m'exposer, ce n'est pas compatible avec mon métier.
 - Je suis sûre que nous pourrions faire en sorte de conserver votre anonymat. La vie d'un lieutenant de police passionnerait tous nos

lecteurs. Surtout s'il est proche de la nature, et aussi ouvert que vous l'êtes. Ce n'est pas l'idée que l'on se fait d'un inspecteur lambda. Réfléchissez ! Vous pourriez faire naître des vocations. La police n'a-t-elle pas besoin de figures fortes pour défendre son image ?

— Nous verrons cela. En attendant, je vous laisse, je dois terminer cette enquête. Bonne continuation, Macha, et peut-être nous recroiserons-nous ?

— J'en suis certaine. A bientôt, lieutenant !

Quinze jours plus tard, il faisait chaud, et le soleil frappait sur toutes les têtes qui se pressaient sur le quai de la gare, sans distinction. L'égalité devant l'insolation, en quelque sorte.

Macha souffla en se laissant tomber sur le fauteuil du train, quelques secondes à peine avant qu'une voix grésillante annonce le départ. Plus de vingt heures qu'elle s'activait pour son prochain article, sans pouvoir se reposer vraiment : elle était épuisée. La trentaine active, célibataire et passionnée par son travail, elle signait depuis six ans maintenant une célèbre chronique intitulée « Portraits de notre époque », pour le magazine mensuel *La Nature*. Après avoir démarré au bas de l'échelle, à vingt ans à peine, elle avait gravi peu à peu tous les échelons du journal, jusqu'à ce qu'on lui confie cette nouvelle rubrique dont elle avait

elle-même eu l'idée. Très curieuse des gens et des personnalités atypiques, elle aimait par-dessus tout rechercher des profils inconnus ou mal connus, et dresser leur portrait, pour les faire découvrir au plus grand nombre. Le magazine étant spécialisé dans les questions environnementales, elle suivait avec plaisir cette ligne éditoriale porteuse, en ciblant toute personne susceptible de faire ressentir profondément au grand public les enjeux de ce domaine.

Ses inspirations pouvaient venir de diverses origines, d'une conversation saisie à la volée, d'un reportage radio, ou même d'une demande directe d'une personne désireuse de profiter de la notoriété de la jeune femme pour faire sa publicité. Dans ce cas, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, elles étaient gentiment remises à leur place. Non pas que la sculpture sur mine de crayon ou le tricot en fil de poils d'éléphant ne puissent pas constituer des loisirs honorables, mais elle choisissait ses thèmes au coup de cœur, selon ses propres aspirations, et si ça ne lui disait rien...

Trois semaines auparavant, elle était tombée sur un petit journal de village, abandonné au bord d'une banquette de salle d'attente, dans l'une de ces gares qu'elle fréquentait à longueur d'année. Son train étant en retard, elle avait ouvert le mince magazine et l'avait parcouru rapidement. Informations pratiques sur la vie du village, mot du maire, projets divers, budget communal, et ensuite,

quelques rappels des principaux évènements de l'année écoulée : fêtes de village, manifestations sportives, culturelles, ou rythmant les saisons et récoltes. Et en page quatorze, l'interview d'une vieille dame, habitante d'Udré, faite par sa propre fille. Rien de bien spécial, une mamie comme on en connaît beaucoup, les cheveux gris, le sourire las.

Et pourtant, un élément de ce portrait avait tapé dans l'œil de Macha. L'article disait que Madame Yvette Meige avait vécu dans le même quartier du village jusqu'à ses vingt ans, moment où elle avait décidé de se marier, ce qui l'avait amenée à « changer » de colline, puisqu'Udré semblait donc être coupé en deux, et ses habitants séparés par un vallon. La vieille dame racontait quelques souvenirs sans grande originalité, mais la simple évocation de ce mouvement unique, d'un versant à l'autre, comme profond changement de vie pour elle, avait frappé la journaliste. Elle qui était habituée à voyager, qui avait déménagé de nombreuses fois et vivait dans une ville agitée, ressentait une grande curiosité vis-à-vis de cette femme. Interrogée sur sa vie, elle avait été visiblement marquée par cet évènement apparemment anodin, qui résonnait au travers de ses propos comme un bouleversement. Comment avait-elle vécu ce changement ? Que représentait-il vraiment pour elle ? Quelles avaient été les conséquences sur son quotidien ? L'avait-elle regretté ?

Macha avait hâte d'en savoir plus et de découvrir une personnalité encore une fois unique, mais représentative de centaines ou milliers d'autres. Perdue dans ses réflexions, elle s'endormit au son régulier des roulements du train.

A l'arrivée en gare de Mesneau, la ville la plus proche de sa destination finale, la jeune femme comprit immédiatement ce qui pouvait avoir attiré le lieutenant Leclou et sa femme dans la région pour des vacances. Quelle nature foisonnante ! Quelle fraîcheur ! Pas de chichis, ici. On sentait que les habitants ne cherchaient pas à séduire qui que ce soit par des décors plus ou moins fabriqués, des apparences trompeuses ou exagérément accueillantes, des sourires forcés. Tout respirait le naturel et la simplicité. Au loin, on apercevait des montagnes moyennes, des coteaux, quelques villages perchés, et le tout était inondé de verdure et de forêts. Il n'y avait pas la mer, pas de station de ski, pas même une base de loisirs ou un camping. Malgré sa beauté, ce n'était certainement pas un coin touristique, et il n'en était que plus authentique. Une bonne chose pour son article.

Elle avait rendez-vous le lendemain matin à la mairie, qu'elle avait contactée à partir des coordonnées mentionnées sur le magazine. C'était la maire elle-même qui l'avait prise au téléphone, sans doute étonnée qu'une journaliste aussi connue veuille rencontrer son administrée, et surprise de sa demande. Après avoir joint Yvette

Meige, elle avait confirmé son accord et lui avait donné rendez-vous à neuf heures sur place.

- Savez-vous où je pourrais dormir, près du village ?
- Il y a un petit hôtel à Mesneau, là où se trouve la gare. Je vais vous donner les coordonnées, vous y serez bien. Mon frère pourra passer vous prendre si vous voulez, il habite la ville et vient travailler au village. Et puis, nous n'avons pas souvent des visites de personnes aussi importantes !

Macha était touchée de tant d'attention. Elle sentait bien qu'elle était dans un endroit dont on ne parlait pas souvent, et qui n'était pas habituellement sous le feu des projecteurs. Elle devrait être prudente, afin de ne pas créer de dérangement dans le village tranquille, qui ne demandait rien.

L'hôtel était effectivement charmant, et ne comportait que cinq chambres. On s'y sentait comme chez soi, la patronne faisant en sorte de s'occuper personnellement du bien-être de ses clients. Elle servait un petit-déjeuner copieux, et un dîner sur simple demande.

- Je fais toujours un peu plus pour nous, comme cela, si un client ou deux veulent

manger, ils sont les bienvenus à notre table. C'est familial, il ne faut pas exiger beaucoup, mais je cuisine assez bien les gratins et les légumes farcis, et tout un tas de spécialités au fromage. Si vous aimez...

- Ce sera parfait, merci madame.
- Vous pouvez m'appeler Noémie.

Au réveil, Macha ouvrit ses volets et eut le bonheur de découvrir un paysage rustique, mais doux et apaisant. Tout était encore calme dans la petite ville, tout appelait à la sérénité.

Elle descendit et retrouva Noémie, affairée à servir ses hôtes en café et autres viennoiseries faites maison. Macha déjeunait habituellement très légèrement, mais la jolie terrasse, l'odeur de pain chaud et les confitures eurent raison de ses habitudes de citadine pressée. Et puis, le frère de la maire ne devait arriver que dans une heure, elle avait le temps d'en profiter un peu. D'autres clients semblaient apprécier le lieu, et notamment un jeune couple en vacances, qui ne cessait de s'embrasser, sous le grand tilleul. Cela fit sourire Macha, même si ce joli tableau lui rappelait qu'à presque trente ans, elle était toujours célibataire. Non pas qu'elle n'aimait pas les hommes, et elle avait eu son lot d'aventures, mais son travail ne lui permettait pas de se poser longtemps quelque part, et cette vie de nomade était incompatible

avec une relation suivie. Elle était certaine, cependant, qu'un jour, elle rencontrerait celui qui lui ferait passer l'envie de bouger.

Pendant que la patronne débarrassait, elle lui demanda si elle connaissait le village d'Udré.

- Udré ? Bien sûr, que je connais. C'est à peine à six kilomètres d'ici.
- C'est un beau village ?
- Oui, très beau.
- En altitude ?
- Pas vraiment, je crois que c'est comme ici, mille, mille cent mètres. Je connais un peu la famille de la maire, mais je n'y vais jamais. C'est très isolé.

Noémie ne semblait pas en savoir plus. Elle prit son plateau et disparut dans la cuisine. De toute façon, il était l'heure de finir de se préparer pour partir, on allait venir chercher Macha.

Le frère de la maire se présenta à l'heure, au volant d'une sorte d'utilitaire un peu vieillissant. La jeune journaliste, qui l'attendait devant l'entrée de l'hôtel, s'avança vers lui et lui tendit la main.

- Bonjour, mademoiselle. Désolé pour le carrosse. C'est mon outil de travail, vous voyez. Je fais de petits travaux d'entretien

pour le village, et j'aide ma sœur et son mari pour l'exploitation.

- Votre sœur est aussi agricultrice ?
- Oui, ils font un peu de myrtilles et de baies, et des mirabelles, c'est la spécialité, chez nous. Ce n'est pas loin, vous allez voir. Mais il faut connaître, et le GPS n'indique pas toujours le chemin, par ici.
- C'est très gentil à vous de m'emmener, je vous remercie.
- De rien. On n'a pas souvent de visiteur. Je crois que vous venez voir Yvette Meige ? Vous la connaissez ?
- Je souhaite justement faire sa connaissance. Je voudrais écrire un article sur elle.
- Vraiment ?
- Oui, vraiment.

Il ne semblait pas comprendre que l'on puisse venir de si loin pour interviewer une habitante d'Udré. Mais il n'osa pas poser plus de questions.

- Je vous dépose à la mairie, et je file au taf. Voilà, c'est ici, l'entrée est sur le côté.
- Parfait. Encore merci, et bonne journée !
- Au revoir, mademoiselle.

Macha ouvrit la porte en bois d'un joli bâtiment peint en rose saumon, qui ressemblait beaucoup à une ancienne école. Une femme d'un âge incertain l'accueillit et lui demanda de patienter ; la maire allait la recevoir. Effectivement, quelques secondes après, une dame d'une quarantaine d'années, assez forte, habillée d'un jean et d'un chemisier fleuri, apparut, et vint serrer la main de la journaliste.

- Vous êtes donc Macha Daumas ? Je suis vraiment enchantée de vous rencontrer, mademoiselle. Venez, allons dans mon bureau, vous avez fait bon voyage ? L'hôtel était-il confortable ?
- Parfait. C'est une très jolie région.
- Oui, nous avons de la chance. Asseyez-vous, je vous sers un café ?
- Avec plaisir. Merci.
- Vous souhaitez donc rencontrer Yvette ? Je vous avoue que j'étais un peu surprise. Je lis parfois vos portraits, et je ne suis pas sûre que nos habitants soient dignes d'un tel intérêt. Mais peut-être est-elle de votre famille ?
- Non, pas du tout. Je m'intéresse à la vie de gens de toute sorte, et, comme je vous l'ai dit, cet article sur votre journal local m'a donné envie de la connaître.
- Bon. Elle nous attend, nous allons pouvoir y aller.

- Je ne veux pas vous déranger, dites-moi où elle habite et je vais me débrouiller.
- Ça ne me dérange pas, je vous assure. C'est à quelques pas d'ici, derrière l'église. Je voulais juste vous prévenir que madame Meige est âgée, et que, parfois, elle peut perdre un peu le sens de la réalité.
- Vraiment ?
- Oui, mais rien de grave. Seulement, elle vit seule depuis que son mari est mort il y a un peu moins d'un an, et depuis, je ne sais pas, elle doit être un peu perturbée.
- Bon, je verrai cela. Très bien. Nous y allons ?

La maison d'Yvette Meige était effectivement tout près, car le village ne comptait qu'une seule rue principale, et était bordé de constructions plus ou moins anciennes, mais pour la plupart restaurées et très bien entretenues. Plus retirées, d'autres maisons tout aussi jolies parsemaient le paysage de taches de pierre et de bois teinté, éclatantes sous le soleil déjà bien installé. Si cette commune était retirée, elle n'était certainement pas des plus pauvres. Sans doute l'exploitation des fruits, visible sur les coteaux environnants, y était-elle rentable.

- Combien y a-t-il d'habitants ?

- Six-cent douze. La commune s'étend sur les deux versants, ici, et là-bas. Mais les habitants se sont peu à peu regroupés de ce côté, et il n'y a plus grand monde sur l'autre flanc.
- Justement, madame Meige vient de l'autre versant, je crois ?
- Oui, c'est bien ça. Elle a toujours vécu au village, et ses enfants y sont installés également. Voilà, c'est ici.

Elle frappa au carreau de la maison de madame Meige, qui devait attendre les visiteuses car elle sortit presque instantanément. Les présentations furent faites et la maire déclara qu'elle devait à présent retourner à son travail et qu'elle se tenait à disposition si nécessaire.

- Je te laisse en bonne compagnie, Yvette. A plus tard, mademoiselle. Si vous le souhaitez, mon frère pourra vous ramener en ville, mais seulement en fin d'après-midi. Sinon, nous pourrions vous appeler un taxi.
- Merci beaucoup, je repasserai vous voir, dans tous les cas.

Yvette Meige invita Macha à entrer, puis la conduisit à l'arrière de la maison, dans un très joli petit jardin fleuri. Elle semblait gênée, incrédule,

comme si, malgré le rendez-vous pris, elle ne croyait absolument pas que la journaliste allait venir. Elle la regardait avec de gros yeux étonnés, et prit mille précautions pour l'installer sur une petite table de métal, sur laquelle elle avait posé une jolie nappe blanche immaculée, et de belles tasses de porcelaine.

Macha sentit sa confusion, et préféra la mettre rapidement à l'aise.

- Madame, ne vous donnez pas tant de peine. Je ne veux pas vous déranger, je vous remercie beaucoup d'avoir accepté de me recevoir. Je voudrais simplement que nous parlions toutes les deux, si vous le voulez bien.
- Bien sûr, mais de quoi ?
- De vous, de votre vie. J'ai ici le magazine du village, dans lequel j'ai trouvé cet article sur vous.
- Oui, c'est ma fille qui l'a écrit.
- Eh bien, j'ai été frappée par votre récit, lorsque vous racontez qu'à vingt ans, vous avez changé de colline, pour vous installer ici. Je trouve que cet événement, que vous racontez avec émotion, n'est pas banal.
- Ah bon ? Vous savez, ce n'est pas non plus extraordinaire, je crois.
- Non, pas extraordinaire en soi, mais pour vous, cela avait l'air de l'être.

— ...C'est vrai. C'est quelque chose qui a bouleversé ma vie, et je dirais même, ma façon de voir le monde. Je vais chercher le thé.

CHAPITRE 2

Voilà qui débutait bien cet entretien. C'était exactement ce que Macha attendait, et ce qu'elle avait saisi au travers des quelques lignes de l'article. En tout cas, cette dame s'exprimait très bien, et elle avait l'air tout à fait lucide, pour quelqu'un qui « perdait la boule ».

En attendant que son hôte revienne avec la théière, la jeune journaliste en profita pour observer autour d'elle. Le jardin était bien entretenu, et joliment agencé. Derrière une petite haie de buis, elle apercevait un potager où de belles tomates et des salades semblaient s'épanouir au soleil. La maison était de taille moyenne, mais assez belle avec ses encadrements de fenêtres en bois, et son toit d'ardoise. Les maisons voisines étaient partiellement cachées par de la verdure foisonnante.

Yvette revint avec le thé, et une tarte aux myrtilles, qu'elle avait confectionnée exprès pour l'occasion.

- Si cela ne vous dérange pas, mes filles passeront d'ici une petite demi-heure. Elles sont très impressionnées, elles aussi, et veulent vous connaître !
- Je serai ravie de les rencontrer. Elles vivent au village, je crois ?
- Oui, tout près. Je peux les voir quand je veux, c'est important pour moi qui viens de perdre mon mari. Le pauvre, est mort d'une attaque cérébrale, d'un coup.
- Mes condoléances, ce doit être dur.
- Très. Vous savez, c'est pour lui que je suis venue m'installer de ce côté, il y a cinquante-trois ans. Une part de tarte ? Nos myrtilles sont un délice. C'est une institution, ici. Je vous donnerai aussi un pot de confiture de baies.
- Oh ! C'est trop. Mais je ne peux pas refuser ! Merci beaucoup.

Tout en servant le délicieux gâteau, Yvette commença à raconter. Elle expliqua que ses parents habitaient déjà dans le village, une maison située sur l'autre versant. On ne pouvait pas la voir actuellement parce que la végétation était au plus

fort en ce mois d'août, et cachait certaines constructions anciennes. Mais en hiver, lorsque les arbres n'avaient plus de feuilles, elle pouvait l'apercevoir depuis la rue, juste devant l'église. Elle n'y allait plus, cependant, même si la maison lui appartenait, à elle et à son frère, qui avait quitté le village depuis quelques années. Elle ne savait pas ce qu'elle allait en faire. Là-bas, ils avaient eu une vie simple, mais heureuse. Elle se souvenait, lorsqu'elle était petite, d'une fête de quartier, organisée chaque année au printemps par les habitants, « ceux de l'ubac », comme on disait ici. Les enfants décoraient leurs vélos de fleurs, et on en mettait partout, autant qu'on le pouvait, pour colorer le quartier. On faisait cuire le mouton, ça sentait bon, et il y avait de la musique pendant deux jours, dans la rue et dans les jardins. A l'époque, déjà, les deux parties du village ne se mélangeaient pas. La vallée représentait un obstacle plus important qu'un mur. A vol d'oiseau, c'est tout près mais il faut plus d'une heure et demie pour descendre, puis remonter. Alors, chacun restait de son côté. Chaque quartier avait son école, son bureau administratif, sa boulangerie et même son église. Celle de l'ubac est bien plus modeste, c'est une sorte de chapelle, mais elle existe. On allait en ville pour les courses, la pharmacie, et tout le nécessaire une fois par semaine, et puis, plus tard, pour le collège et le lycée, chaque jour. La ville de Mesneau est plus

proche du quartier de l'adret que de l'ubac, alors pour Yvette, cela représentait une heure de car à chaque voyage. Mais elle aimait y retrouver ses amies le matin, et le soir, pour papoter et se raconter leurs journées. Ses parents élevaient des vaches, et le soir, elle aidait à la ferme. Et puis un jour de marché, alors qu'elle avait accompagné ses parents à la ville pour vendre des bêtes, elle avait fait la connaissance de son futur mari. Elle avait tout juste dix-huit ans, et elle imaginait alors rester à la ferme, qu'elle reprendrait plus tard avec son frère. Mais l'amour vous tombe dessus sans prévenir, et lorsque leurs regards s'étaient croisés, ç'avait été comme une décharge électrique, un aiguillon qui s'était enfoncé dans son cœur, et qui ne voulait plus le quitter. Il était si beau, et paraissait tellement gentil. Elle s'était laissé séduire. Mais il vivait de l'autre côté, et si elle devait se mettre en couple, cela signifiait qu'elle quittait ses parents, sa famille, son quartier et donc, tout ce qu'elle connaissait. Elle avait hésité, demandé conseil à ses proches, qui lui avaient répondu de faire comme elle le voulait. C'était son avenir à elle, sa vie, elle devait décider. Alors, portée par ses sentiments, et par la promesse de venir leur rendre visite souvent, elle avait quitté les siens pour s'installer du côté de l'adret. Elle et son amoureux ne se voyaient qu'en ville, à Mesneau, et elle n'était encore jamais allée chez lui avant qu'il lui fasse sa demande officielle, et qu'elle l'accepte. Elle avait

très peur du changement, de ne pas pouvoir s'habituer, de ne pas aimer le nouveau milieu qui l'attendait.

Lorsqu'elle arriva pour la première fois dans sa nouvelle demeure, la très belle maison des parents de son futur mari, ce fut un bouleversement. Jamais, elle n'était venue de ce côté de la montagne, hormis deux enterrements et une visite à l'une de ses tantes âgées, mariée à un habitant du quartier de l'adret, alors qu'elle avait quatre ans. Elle ne s'en souvenait plus, et la tante était morte depuis longtemps. Les mariages entre gens de chaque quartier étaient rares, mais il y en avait eu quelques-uns. C'était toujours celui ou celle de l'ubac qui rejoignait l'adret, et jamais dans l'autre sens.

Le prétendant lui fit visiter la bâtisse, et ils grimpèrent sur le toit pour mieux admirer la vallée. Là, elle fut surprise de voir son ancien quartier, et même sa maison, en face d'elle, si proche et si lointaine en même temps. Et surtout, elle eut l'impression que le monde avait changé tout à coup. Son petit monde, coincé entre la montagne et la vallée, ne ressemblait plus à ce qu'il avait été pendant vingt ans. Vu sous un autre angle, il semblait plus petit, plus sombre, et plus enclavé encore. Alors que sur l'adret, l'espace, le ciel même, paraissaient plus étendus. D'où venait cette impression ? Elle ne pouvait le dire, si ce n'est que l'amour embellit souvent les choses. Le village, de

ce côté, se révélait lui aussi plus beau, plus riche, plus gai. Elle se rendait compte que son quartier, même si elle y était très attachée, n'avait pas l'attrait de l'adret. Depuis ce jour, il lui avait été facile d'accepter le déracinement et le changement, même si elle avait ressenti un pincement au cœur au moment d'apporter ses quelques affaires personnelles, et de tracer définitivement un trait sur son ancienne vie. Mais que de changement ! Dans son nouveau milieu, on faisait des fêtes tous les mois, on buvait du bon vin, et on cultivait les myrtilles, les mirabelles et les champignons. Une partie de la production était transformée pour proposer des produits travaillés, avec une valeur ajoutée supérieure. Tous les samedis, on allait au marché pour vendre en direct, mais pas le petit marché de Mesneau, le grand marché de la grande ville, à quarante kilomètres, où les prix étaient beaucoup plus intéressants pour les producteurs. Et puis on écoulait aussi les récoltes et les confitures auprès de restaurateurs et d'épiciers exigeants, qui payaient cher la qualité, et même à des industries de produits de beauté. Jamais Yvette n'aurait imaginé que les productions locales puissent avoir autant de succès dans tout le pays. Son mari était riche, elle le découvrit lorsqu'il lui fit part de toutes ses acquisitions, qu'elles soient matérielles, immobilières ou financières. Même si elle ne recherchait pas l'opulence, elle découvrait les belles choses, les vêtements de qualité, le grand

confort. Jamais elle n'avait imaginé que tout pouvait être aussi différent de ce qu'elle connaissait jusque-là. La vie se présentait bien, très bien, même. Et lorsqu'elle comparait les deux côtés, elle se disait qu'il y avait plus qu'un vallon entre eux, plutôt tout un monde. De temps en temps, elle revenait voir ses parents et son frère, comme elle l'avait promis. Mais ces courtes visites lui paraissaient tristes et malgré le bonheur de discuter avec eux, elle avait toujours hâte de repartir. Plusieurs fois, elle avait essayé de les inviter chez elle, mais ils avaient toujours une excuse pour refuser, alors elle n'insistait pas car elle ne voulait pas les mettre mal à l'aise.

- Puis, mes parents sont morts, et mon frère a décidé de quitter le village. Il a finalement renoncé à devenir éleveur, a vendu toutes les bêtes, et il est parti vivre en ville. Il y est toujours installé avec sa famille.
- Et les autres habitants de l'ubac ?
- Oh, petit à petit, l'autre versant se vide. Les jeunes partent ou viennent de ce côté lorsqu'ils le peuvent, les plus âgés meurent et les maisons restent inhabitées et s'abîment. C'est triste, mais c'est la vie.
- Finalement, vous avez été très heureuse ?
- Je crois pouvoir dire que oui, j'ai toujours été heureuse. Toute ma vie. Et cela grâce à mon mari qui m'a offert une existence douce bien

que laborieuse, deux filles merveilleuses, et beaucoup d'amour. Je suis effondrée qu'il soit parti, à présent. Comment vivre sans lui ? Heureusement que j'ai mes enfants, et mes petits-enfants. J'en ai trois, c'est formidable.

L'émotion étreignait la vieille dame, dont la voix, jusqu'à présent claire et ferme, devenait chevrotante. A ce moment-là, on entendit la porte s'ouvrir, et Yvette leva les yeux. C'étaient ses filles qui entraient comme chez elles, sans frapper, et qui se dirigeaient déjà vers le jardin, un grand sourire aux lèvres. Lorsqu'elles virent Macha, elles se précipitèrent pour être la première à la saluer. Leur mère tenta en vain de les calmer. Puis elle leur offrit de prendre un morceau de tarte, mais les deux femmes voulaient seulement voir la journaliste, et préféraient ne pas rester car elles avaient beaucoup à faire et leurs maris ne savaient pas qu'elles avaient abandonné momentanément leur poste de travail. Yvette expliqua qu'en cette saison, il y avait beaucoup à faire dans les exploitations. La récolte des fruits est une affaire délicate et la préparation pour le transport et les livraisons, tout autant. Macha aurait bien aimé leur poser quelques questions, comme par exemple ce qu'elles pensaient du choix qu'avait fait leur mère, mais elle n'en eut pas l'occasion.